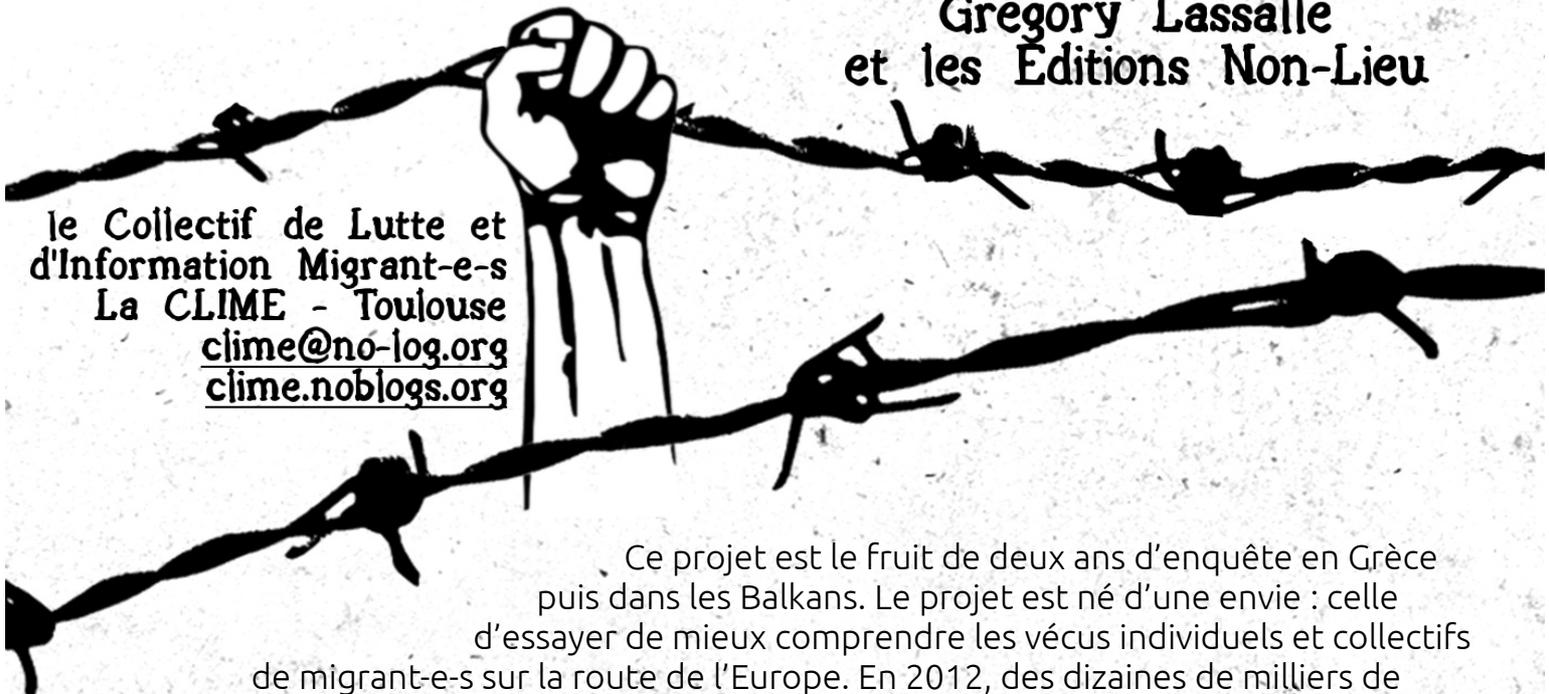


Gregory Lassalle
et les Éditions Non-Lieu



le Collectif de Lutte et
d'Information Migrant-e-s
La CLIME - Toulouse
clime@no-log.org
clime.noblogs.org

Ce projet est le fruit de deux ans d'enquête en Grèce puis dans les Balkans. Le projet est né d'une envie : celle d'essayer de mieux comprendre les vécus individuels et collectifs de migrant-e-s sur la route de l'Europe. En 2012, des dizaines de milliers de migrant-e-s entré-e-s en Grèce par la Turquie étaient bloqué-e-s en Grèce par la législation européenne. Désireux-ses de continuer leur route vers l'ouest car maltraités en Grèce, les migrant-e-s ne comprenaient pas cette contradiction énoncée par Loss : « *Les Grecs ne veulent pas de nous, mais illes nous empêchent de sortir. On est tombé dans un vrai problème* ».

Les repérages ont été assez long et j'ai attendu plusieurs mois avant de filmer ma première image. Pour commencer mon projet, avant même de chercher des personnages, je cherchais un lieu qui puisse rendre compte de l'enfermement des migrant-e-s en Grèce, du piège dans lequel illes étaient tombé-e-s, de ce « traquenard » comme illes l'appelaient eux-mêmes.

Ce lieu, je l'ai rencontré à Athènes. Il s'agissait de la rue des demandeurs et demandeuses d'asile d'Athènes. Une rue sombre et sale de la banlieue d'Athènes où les migrant-e-s passaient la semaine dans l'espoir d'obtenir une carte rose qui leur permettait de vivre à Athènes sans se faire arrêter. Ce lieu, appelé *Alodapon* par les Grecs (centre d'immigration) était nommé *Al Capone* par les migrant-e-s car les cartes roses étaient comptées et la bataille pour les obtenir permanente. (...)

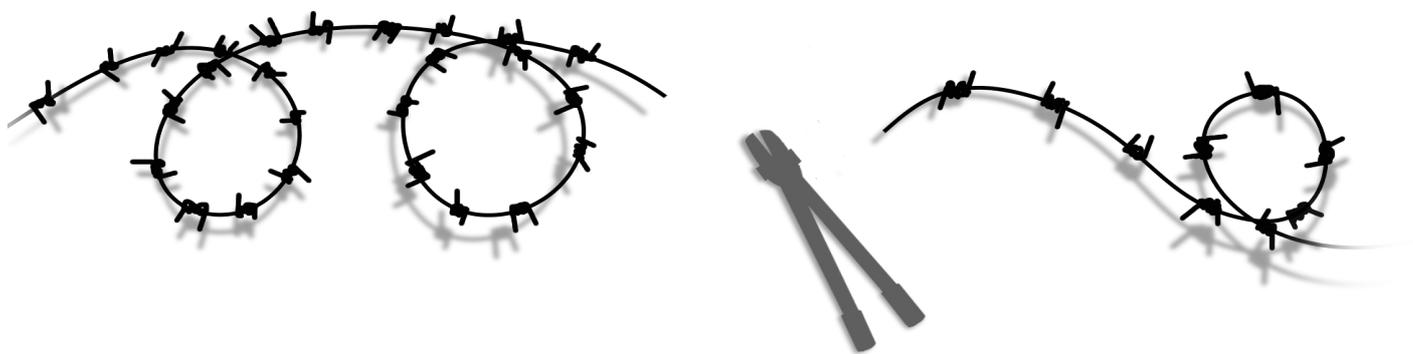


L'AVENTURE

En m'installant à cet endroit, j'avais deux manifestations du réel qui me permettaient de faire mon travail car c'était un lieu où il y avait une récurrence des événements. Le réel s'y répétait et je pouvais donc l'appréhender et essayer de le documenter. J'avais aussi le temps nécessaire et indispensable afin de rencontrer des migrant-e-s, d'avoir leur confiance et de pouvoir initier le travail documentaire.

C'est à Al Capone, à la fin de l'été 2012, que j'ai rencontré les trois personnages du documentaire et du film. Petit à petit, on est devenu proches et je leur ai proposé de participer au projet du film en leur soumettant ma proposition de dispositif : je souhaitais les suivre dans leur quotidien à Athènes et dans leur tentative de départ. Ce qui m'intéressait, c'était de comprendre les enjeux collectifs et individuels de leur processus migratoire sans les juger, en filmant de manière froide, mais en n'hésitant pas à filmer les moments de solidarité, comme les moments de palabres ou de trahison.

Gregory Lassale



La Grèce s'est transformée en piège. Ici, on ne sait plus qui on est ni ce qu'on fait. Les racistes nous poursuivent, les policiers nous persécutent, les Grecs ne nous aiment pas, les autres communautés de migrants parlent mal de nous. On ne peut pas dire à nos familles ce que nous vivons car elles ne nous croiraient pas.

Et puis, on a honte. Honte d'avoir quitté le pays pour vivre ça. Honte de dire à nos familles ce qu'on vit. Honte de ne pas arriver à envoyer un franc à nos enfants. Honte de vivre à dix-huit dans un appartement et de passer nos journées à dormir ou à fouiller les poubelles.

Le temps passe et rien ne change. Voilà près d'un an que l'on est en Grèce. On ne compte plus les jours. Mais le temps passe et ne se remplace pas. On vieillit. Nos enfants grandissent. Nos femmes ne croient plus en nous. Nos mères sont inquiètes. Notre vie n'a plus de sens tant que nous sommes ici. On perd contact avec les émotions et avec le temps. La seule chose que l'on apprend à faire ici, c'est attendre. Attendre au commissariat, à Al Capone, à la maison. Attendre que le temps passe et que la chance tourne.

—« Il faut qu'on quitte la Grèce... Mais on n'y arrive pas ! »

Loss se ressert un verre d'eau et allume une cigarette. Attablés avec lui, Madess et Moussa font de même. C'est le matin et le bar du Soudanais est presque vide. Ben, le doyen du groupe prend la parole : « Moi, j'ai essayé de partir onze fois par l'aéroport. Vous imaginez ? Onze fois. J'ai dépensé près de cinq milles euros. Ça n'a jamais marché. Au pays, les gens disent que je suis maudit. »

C'est par avion que les migrants essaient maintenant presque tous de poursuivre l'aventure. C'est la solution la plus rapide, la moins risquée. Beaucoup sont déjà réussi. Pour tenter sa chance en avion, il faut avoir l'argent nécessaire, bien se préparer et avoir de la chance. Ceux qui veulent tenter le voyage achètent de faux papiers d'identité européens à Athènes et un billet d'avion dans une agence. S'ils ne sont pas habitués aux aéroports, ceux qui leur ont vendu les faux papiers peuvent les aider à récupérer leur carte d'embarquement et les guider jusqu'au lieu du contrôle de police. En hiver, les migrants essaient principalement de partir par l'aéroport Venizélos d'Athènes, car les aéroports insulaires sont fermés.

Je dois être sincère, je ne dors pas la nuit. Je vis dans le risque : je dors dans une maison avec 17 garçons. Oui, ils sont gentils. Oui, ce sont mes frères, mes frères africains. Mais on n'a pas les mêmes pensées.... Un jour, l'un d'eux peut me sauter dessus. Ils n'ont jamais fait ça pour l'instant. Mais l'homme est l'homme, c'est un loup pour la femme.

Et le Grec est un loup pour le migrant... Maintenant que je suis en Grèce, je peux donner la définition du mot racisme : c'est la haine de l'autre race, quand on n'aime pas les autres. Ici, nous, les Africains, on est rien pour eux. Ou juste quelque chose qu'ils peuvent briser quand ils veulent. Parfois, on nous attaque dans la rue, juste parce qu'on est noir... On veut partir d'ici mais on est enfermé. C'est comme si on était dans une maison avec les portails verrouillés. Et dans cette maison fermée, certains hommes grecs se comportent mal. Ils pensent que je suis une machine à amour. Une machine à plaisir. Quand ils me voient dans la rue, ils me disent : « Vingt euros, dix euros ». Certaines de mes sœurs sont faibles et se prostituent. Car elles n'ont rien, car il faut payer la maison. Imagine : tu n'as rien et un homme dans la rue te dit qu'il te donne vingt euros si tu sors avec lui. Et cette fille, si elle n'a rien dans ses poches, si elle n'est pas forte dans sa tête, elle va céder. Mais ces hommes-là savent ce qu'ils font. Ils savent que ces femmes ont besoin d'argent.

- C'est quoi ton rêve Mimi ?

Mon rêve ?... Je veux être heureuse. C'est tout. Et pour être heureuse, je veux me sentir respectée comme être humain, comme femme. Aujourd'hui, j'ai honte de raconter ce que je vis. Si les gens de ma famille au Congo entendaient ce que je suis en train de dire, ce serait une catastrophe, car ils ont une autre image de l'Europe. Et ils ont une autre image de moi. Chez nous, il y a un adage qui dit : « Ce que le chien voit la nuit, il ne le raconte pas. » Tout ce que je vois et vis ici, je ne le raconterai pas. Je suis comme un chien dans la nuit.

L'aventure est le nom donné par des Africains au voyage qu'ils entreprennent pour migrer en Europe.

Fin 2011, trois jeunes Ivoiriens - Loss, Madess et Moussa - entrent clandestinement en Europe par la frontière gréco-turque. Ils veulent continuer leur route vers l'ouest mais l'accord Dublin II de l'Union Européenne les oblige à rester dans le premier pays par lequel ils sont arrivés en Europe : la Grèce.

Tourné sur un an, "L'aventure" suit leur vie à Athènes.
Leur obsession ? Quitter la Grèce
Leur besoin ? L'argent ... et la chance.

Cette courte brochure reproduit, avec l'autorisation des Éditions Non-Lieu et du réalisateur et auteur Gregory Lassalle, quelques passages du livre « L'Aventure »

